

Elisabeth Buchet

ROME ET LATIUM, LATINS ET ROMAINS DANS LA POÉSIE AUGUSTÉENNE

Abstract:

This paper aims to study the meaning of the words 'Latin' and 'Latium' in Augustan poetry, and the ways in which it overlaps with the meanings of 'Rome' and 'Roman', or 'Italia' and 'Italian'. Its goal is to try and examine in which cases these words become synonymous, and offer possible explanations for this phenomenon, be they historical, religious, or literary.

Keywords:

Latium, Latins, Augustan poets, Romanization

Dans les actes des jeux séculaires, on peut lire, dans les prières adressées aux dieux, le vœu suivant : *utique semper Latinus obtemperassit*, « pour que toujours le Latin obéisse »¹. Cette formule n'a pas manqué de surprendre : pourquoi insister ainsi sur la soumission des Latins, à une époque où ils étaient tous citoyens romains depuis des décennies au moins, et la plupart depuis plusieurs siècles ? Certains chercheurs, comme L. Ross Taylor, ont voulu y voir un signe que ce rituel et les prières qui l'accompagnaient devaient être datés du IV^{ème} s. av. J.C., date à laquelle une allusion à la soumission des Latins serait justifiée par les guerres de Rome contre les cités latines². Mais quand bien même on admet que les premiers jeux séculaires datent de cet époque, rien ne justifie la reprise de cette formulation dans une cérémonie profondément augustéenne, et le problème reste donc entier. C'est ce paradoxe qui constitue le point de départ d'un article d'A.E. Cooley

¹ Schnegg-Köhler 2002 : 36, 1.92.

² Ross Taylor 1934 : 109–110.

intitulé « Beyond Rome and Latium : Roman Religion in the age of Augustus »³. Elle note en outre que l'oracle Sibyllin concernant ces jeux évoque également la soumission du Latium, à laquelle est jointe celle de l'Italie⁴. Pour cet auteur, les Latins présentaient un paradigme de l'Empire et permettaient de présenter l'impérialisme de Rome sous un jour positif, ce qui expliquerait leur présence dans ces formules des jeux séculaires. Mais elle fait aussi remarquer que, dans le *Carmen Saeculare*, Horace semble mettre sur le même plan Romains et Latins : ce sont des contrées plus lointaines que le poète souhaite voir sous joug de Rome et du Latium dont les destins sont semblables⁵. À cela elle ajoute le fait que les premiers mots des *Fastes* d'Ovide nous indiquent que le poète va désormais exposer à son lecteur non pas l'année romaine, mais l'année latine : *Tempora cum causis Latium digesta per annum / lapsaque sub terras orta que signa canam*⁶. La représentation des Latins à l'époque augustéenne semble donc contradictoire : d'un côté ils apparaissent comme un peuple soumis à Rome, de l'autre, tant du point de vue religieux que du point de vue politique, ils semblent presque indissociables de Rome.

Or cette représentation paradoxale des Latins semble s'inscrire dans la langue elle-même, et en particulier dans le sens donné par les auteurs de l'époque augustéenne aux mots *Latinus* et *Latius* — y compris sous leur forme substantivée - *Latium*, *latial* et *latine* : ces termes deviennent synonymes de « Rome » et « Romain », tout en continuant à désigner, parfois à quelques vers d'intervalle, une réalité distincte. C'est cette évolution du langage que nous nous proposons d'étudier dans ces quelques pages, et nous porterons une attention particulière à sa portée politique et géographique, religieuse, et littéraire.

³ Cooley 2006.

⁴ Phlégon, *FGrH* 257 F 37 V 4.26–38.

⁵ Vv. 65–68 : *Si Palatinas uidet aequus arces, remque Romanam Latiumque felix alterum in lustrum meliusque semper prorogat aeuum*, « Si Phébus porte un regard favorable sur les hauteurs du Palatin, il prolonge le bonheur et de l'Etat romain et du Latium pour un second lustre et pour une durée toujours plus prospère ». (Sauf indication contraire, les textes et traductions sont tirés de l'édition des CUF). Sur ces vers en particulier, voir Piras 2019 : 448–449 : l'allusion ici à la *res Romana* et au *Latium* est à rapporter à un fragment d'Ennius (*Ann.* 465–466 Vahlen) d'interprétation difficile, *audire est operae pretium procedere recte / qui rem Romanam Latiumque augescere uultis*. L'article de G. Piras retrace la postérité de cette formule chez Horace, Varron et enfin Virgile. Pour lui, le fait qu'Horace dans le *Carmen Saeculare* mette ainsi Rome et le Latium sur le même plan est à lier à un esprit d'apaisement, semblable à ce qu'on peut trouver dans l'*Énéide* avec l'alliance entre Troyens et Latins après la défaite de Turnus.

⁶ « La répartition des fêtes au long de l'année du Latium et leurs origines, le lever et le coucher des astres sous la terre, voilà l'objet de mon chant ».

I. Relevé des occurrences et premières observations

1) Méthodologie et choix du corpus

Pour cette étude, nous nous appuyons sur la poésie, qui nous a semblé le plus à même de refléter l'évolution des termes qui font l'objet de notre recherche : un historien comme Tite-Live, par exemple, va employer les termes « Latin » et « Latium » dans une perspective historique ou juridique ; il ne nous a donc pas semblé judicieux de l'inclure dans cette étude, puisque c'est sur ce que représente la notion de latin à l'époque augustéenne que nous souhaitons nous interroger. Pour des raisons semblables, parmi les œuvres poétiques, nous avons choisi de laisser l'*Enéide* en dehors de notre corpus : l'y intégrer fausserait les données puisque l'œuvre se place dans une perspective légendaire et historique, presque ethnographique en ce qui concerne les Latins⁷ ; on note par ailleurs que les termes « Latin » et « Latium » n'apparaissent pas dans les *Bucoliques* et dans les *Géorgiques*. Tibulle, qui ne mentionne ni le Latium ni les Latins, se trouve par là même en dehors de notre champ d'étude. Notre corpus sera donc composé de l'ensemble de l'œuvre d'Ovide, Horace et Propertius, et il peut être organisé selon le tableau à la page suivante⁸.

Dans ce corpus, on peut relever 75 occurrences des mots suivants : le nom *Latium* ; l'adjectif *Latinus*, y compris dans sa forme substantivée, mais en excluant le nom du roi ; l'adjectif *Latius* ; l'adjectif *Latial* ; l'adverbe *latine*.

La majorité de ces références (55) se retrouve chez Ovide, la plus grande partie étant dans les *Fastes*, ce qui est en soi assez révélateur, suivis de loin par les *Métamorphoses* puis les *Tristes*. Horace vient ensuite avec 16 références, et Propertius n'en offre que 4. Sur les occurrences ainsi relevées, 16 concernent directement et exclusivement la langue ; c'est notamment toujours en ce sens qu'est utilisé l'adverbe *latine*.

La majeure partie des occurrences concerne les adjectifs *Latius* et *Latinus*, *Latius* étant le plus fréquent, quoiqu'il ne soit pas utilisé par Horace. Il semble nettement favorisé par Ovide. On doit cependant noter que les deux termes semblent à peu près équivalents, même si *Latius* n'est pas substantivé : si *latinus* est plus largement utilisé lorsque les auteurs parlent de la langue latine, on doit noter qu'il existe chez Ovide un exemple de l'utilisation de *latius* dans ce sens⁹. On remarquera toutefois que, si l'on en croit Varron, cet adjectif *latius* devait avoir un sens principalement géographique :

⁷ Sur la représentation de l'identité latine dans l'*Enéide* voir Bettini 2005 : l'auteur y examine notamment le sort réservé à l'identité troyenne et le paradoxe d'une identité latine naissant de l'alliance avec les Troyens.

⁸ Les cas où l'interprétation des termes est incertaine sont mis entre parenthèses.

⁹ Ov. Pont. II 3.75 sq. : *Me tuus ille pater, Latiae facundia linguae, quae non inferior nobilitate fuit, primus ut auderem committere carmina famae inpulit* : « Ton père, dont l'éloquence en latin n'était pas inférieure à la noblesse, m'engagea le premier à oser confier mes poèmes à la renommée ».

	Latinus	Latius	Latial	Latium	Latine
Synonyme de Romain ou de Rome	• Ov. <i>F.</i> II 359 • Prop. (II 32.61); (IV 6.45); • Hor. <i>Epid.</i> VII 4 • Hor. <i>Carm.</i>, (II 1.29); IV 14.7–9	• Ov. <i>F.</i> I 639; II 270; III 243; III 247; (IV 133) • Ov. <i>Mét.</i> I 560; XIV 830; XV 486; (XV 582); XV 626; XV 740 • Ov. <i>Ars Am.</i> I 412 • Ov. <i>Tr.</i> IV 4.6 • Ov. <i>Pont.</i> IV 13.45 • Prop. (III 4.6); IV 10.37 • Ov. <i>Tr.</i> II 205	• Ov. <i>Met.</i> XV 481	• Ov. <i>F.</i> I 1; III 85; VI 48; VI 202; VI 376 • Ov. <i>Ars Am.</i> I 202 • Ov. <i>Tr.</i> IV 2.69 • Ov. <i>Pont.</i> (IV 16.9) • Hor. <i>Carm.</i> I 12.53; (IV 4.40) • Hor. <i>Ars Poet.</i> 290 • Hor. <i>Ep.</i> (II 1.156)	
Synonyme d'Italien ou d'Italie					
Allusion à une époque préromaine	• Ov. <i>Met.</i> XIV 610; XIV 623	• Ov. <i>F.</i> I 539; III 607; IV 42; IV 879; V 90; VI 507 • Ov. <i>Met.</i> XIV 326; XIV 390; XIV 422		• Ov. <i>F.</i> I 238; II 589; IV 253; IV 894; VI 175 • Ov. <i>Met.</i> XIV 450	
Latium comme ensemble géographique ou Latins au sens ethnique	• Ov. <i>F.</i> III 177 • Ov. <i>Met.</i> II 366 • Hor. <i>Carm.</i> IV 15.13; • Hor. <i>Carm. Saec.</i> 66 • Hor. <i>Ep.</i> I 7	• Ov. <i>Tr.</i> (III 12.46)		• Hor. <i>Carm.</i> (I 35.10)	
Pour désigner la langue latine	• Ov. <i>F.</i> V 195 • Ov. <i>Tr.</i> III 12.39; III 14.49; V 2.23; V 10.38 • Hor. <i>Carm.</i> I 32.3–4 • Hor. <i>Sat.</i> I 10.20; I 10.27 • Hor. <i>Ep.</i> I 3.12; I 19.23; I 19.32; II 2.143	• Ov. <i>Pont.</i> II 3.75		• Ov. <i>Ars Am.</i> III 338 • Hor. <i>Ep.</i> II 2.121	• Ov. <i>Tr.</i> III 1.17; V 7.53; V 12.57

*Europae loca multae incolunt nationes. Ea fere nominata aut translaticio nomine ab hominibus ut Sabini et Lucani, aut declinato ab hominibus, ut Apulia et Latium, <aut> utrumque, ut Etruria et Tusci. Qua regnum fuit Latini, uniuersus ager dictus Latius, particulatim oppidis cognominatus, ut a Praeneste Praenestinus, ab Aricia Aricinus*¹⁰.

Examinons maintenant plus précisément les sens dans lesquels sont employés ces différents termes.

2) Latium et latin pour désigner une réalité pré-romaine

Dans un nombre conséquent de cas *Latium* et *Latinus/Latius* sont employés dans leur sens premier, c'est-à-dire pour désigner le territoire du Latium, une entité géographique, et les Latins, entité ethnique¹¹. Cependant, à l'intérieur même de cette catégorie, on peut observer une distinction qui n'est pas sans intérêt : sur les vingt-quatre occurrences relevées, sept seulement concernent une observation géographique neutre, ou bien les Latins comme contemporains de l'époque de l'écriture : c'est le cas par exemple dans le *Carmen Saeculare* d'Horace, où les Latins sont cités comme un peuple à part entière, à côté des Romains. En revanche, dans les dix-sept autres cas, les Latins dont il est question trouvent leur place dans un passé légendaire pré-romain, et c'est ce qui explique l'emploi des termes étudiés. Les occurrences correspondant à ce cas de figure proviennent toutes de chez Ovide, que ce soit dans les *Métamorphoses* ou dans les *Fastes*. Ainsi peut-on trouver en *Fastes*, I 238 l'étymologie de Latium comme l'endroit où se cache Saturne, *latente deo*, ou encore, toujours dans les *Fastes*, en IV 42, une allusion à la *Latia gens* au moment où le poète parle de la généalogie des rois d'Albe. Logiquement, c'est aussi le cas la plupart du temps dans l'*Enéide*, quoique nous n'ayons pas fait de relevé précis pour les raisons indiquées plus haut. Il est assez révélateur que dans la majorité des cas où les Latins sont cités comme entité distincte, ils le soient dans un contexte légendaire, comme si la notion même de Latin était dans la poésie augustéenne renvoyée à un passé mythique.

3) Latium et Latin comme synonyme de Rome et Romain, Italie et Italien

Le plus grand nombre d'occurrences concerne les cas dans lesquels Latium est utilisé comme un synonyme de Rome, et Latin comme un synonyme de Romain : nous en avons relevé 24 qui nous ont paru sûrs, et 8 pour lesquels c'est probable,

¹⁰ Varron, *l.l.*, V 32 : « Les localités d'Europe sont habitées par de nombreuses nations. Elles sont en général appelées soit par transfert, du nom des hommes, comme Sabins et Lucaniens, soit par dérivation des hommes, comme pour l'Apulie et le Latium, ou bien les deux, comme pour l'Etrurie et les *Tusci*. Là où autrefois Latinus avait son royaume, le territoire dans son entier est appelé 'Latien' ; mais territoire par territoire il est appelé du nom des villes, comme Prénestin de Préneeste, ou Aricin d'Aricie ».

¹¹ Nous laissons pour le moment de côté la question de la langue qui sera traitée plus tard.

sans que le contexte ne permette véritablement de trancher. Parmi ces éléments, on note en particulier tout ce qui a trait à la religion : ces occurrences se trouvent toutes dans les *Fastes*¹². Ceci ne doit pas nous étonner : nous avons noté en introduction, à la suite d'A. Cooley, que les *Fastes* s'ouvrent sur l'évocation de « l'année latine », pour un calendrier religieux romain. Ainsi des cultes typiquement romains sont-ils qualifiés de « latins », par exemple ce qui concerne les Lupercales et les rites de Faunus¹³. Nous reviendrons plus longuement sur cette question.

Un nombre important de passages concernent des victoires militaires, et, d'une manière générale, l'hégémonie de Rome sur la Méditerranée, une hégémonie qui est alors qualifiée de « latine ». C'est un phénomène que l'on va retrouver chez nos trois auteurs. Alors qu'Apollon s'adresse au laurier dans les *Métamorphoses*, il lui dit les vers suivants¹⁴ :

*Tu ducibus Latii aderis, cum laeta Triumphum
uox canet et uisent longas Capitolia pompas.*

Les généraux victorieux que l'on appelle ici latins sont ceux de Rome. Chez Horace, les victoires d'Auguste sont célébrées sur des ennemis qui « menaçaient le Latium »¹⁵ ; chez Properce, qui plus est dans un poème consacré à Jupiter Férétrien et aux dépouilles opimes, on trouve les vers suivants¹⁶ :

*Di Latias iuuere manus, desecta Tolumni
ceruix Romanos sanguine lauit equos.*

Il s'agit d'un combat entre Rome et Véies ; c'est donc bien plus proprement des Romains dont il s'agit ici. On note que le camp des Romains est désigné par *manus Latias*, puis par *Romanos equos*, sans autre raison apparemment que la volonté de ne pas répéter le même terme. Il semble bien que *Romanos* et *Latias* soient ici entièrement interchangeables. L'emploi de *Latias* est d'autant plus surprenant qu'il est question dans ce passage du V^{ème} siècle. On pourrait à la rigueur expliquer ça par l'existence du *Foedus Cassianum* ; mais il s'agit ici d'un combat singulier entre Tolumnius et le tribun Cossus, et l'expression *Latias manus* semble bien s'appliquer à ce dernier. Qui plus est, c'est loin d'être un cas isolé dans notre

¹² Voir *F.* I 639 ; II 270 ; III 243 ; VI 48 ; VI 202.

¹³ En II 270 : *Dicite, Pierides, sacrorum quae sit origo / Attingerint Latias unde petita domos* ; « Apprenez-moi, Piérides, l'origine de cette fête et le lieu d'où elle est parvenue jusqu'aux habitants du Latium ».

¹⁴ *Ov. Met.* I 560 : « Des généraux latins montant au Capitole / Sous les chants du triomphe orne le long cortège ».

¹⁵ *Hor. Carm.* I 12.52–57 : *Ille seu Parthos Latio imminentis / egerit iusto domitos triumpho / siue subiectos Orientis orae Seras et Indos, te minor laetum reget aequus orbem* ; « Lui, ayant dompté et mené en un triomphe légitime ou bien les Parthes qui menaçaient le Latium, ou bien les Sères et les Indiens placés aux bornes de l'Orient, au-dessous de toi il gouvernera équitablement le monde en joie ».

¹⁶ *Prop.* IV 10.37–38 : « Les dieux on secondé le bras du Latin : Tolumnius est décapité et sa tête arrose de sang les chevaux romains ».

corpus où, bien souvent, « latin » est utilisé comme synonyme de « romain » de façon rétrospective et parfois même paradoxale ; ainsi trouve-t-on dans l'*Art d'aimer*, à propos du désastre de l'Allia¹⁷ :

*Tu licet incipias, qua flebilis Allia luce
Vulneribus Latiis sanguinolenta fuit.*

On doit rappeler que non seulement la défaite dont il est question ici est une défaite purement romaine, mais encore que des cités latines, en particulier Tibur et Préneste, étaient alliées à cette époque à des troupes de mercenaires gaulois telles que celle qui mit les Romains en déroute lors de la bataille de l'Allia. Ovide nous montre de même, à propos du siège de Rome par les Gaulois, Vénus, Quirinus et Vesta intervenir auprès de Jupiter Pistor *pro Latio*, en faveur du Latium, mais ici, étant donné les circonstances et les dieux qui interviennent, clairement en faveur de Rome¹⁸ ; les occurrences de ce phénomène sont nombreuses, et nous ne les citerons donc pas toutes¹⁹, mais retenons peut-être le passage des *Métamorphoses* dans lequel les Romains, frappés par une épidémie, envoient à Delphes une ambassade pour consulter l'oracle²⁰ :

*Pandite nunc, Musae, praesentia numina uatum (...)
Vnde Coroniden circumflua Thybridis alti
Insula Romuleae sacris adiecerit urbis.
Dira lues quondam Latias uitiauerat auras...*

Ici, de manière indiscutable, c'est bien Rome et Rome seule qui est concernée par l'expression *Latias auras* : l'ambassade envoyée l'est par l'Etat romain et concerne la cité de Rome spécifiquement, et il s'agit là de l'étiologie d'un culte romain.

Parfois, à l'inverse, le sens de latin peut s'étendre encore pour signifier, plus largement, italien ; les succès militaires dont parle Horace sont ceux de l'Italie ; et Ovide écrit en parlant de lui-même²¹ :

*Fas prohibet Latio quemquam de sanguine natum
Caesaribus saluis barbara uincla pati.*

¹⁷ Ov. *Ars Amat.* I 412 : « Toi tu commenceras ta cour le jour où l'Allia, qui fit verser tant de pleurs, fut teint du sang latin ».

¹⁸ Ov. *F.* VI 376 : *Tum Venus et lituo pulcher trabeaque Quirinus / Vestaque pro Latio multa locuta suo est.* « Alors Vénus, Quirinus paré du sceptre augural et de la trabée et Vesta parlèrent longuement en faveur de leur cher Latium ».

¹⁹ Voir aussi Ov. *Met.* XIV 830 ; XV 481-486.

²⁰ Ov. *Met.* XV 621-626 : « Lors, Muses, dévoilez, déesses des poètes, (...) / Comment l'île que ceint le Tibre aux eaux profondes / Accueillit Esculape et Rome en fit un dieu. / Un effroyable mal infecta l'air latin... ». Sur le même événement, voir aussi en XV 740.

²¹ Ov. *Tr.* II 205-206.

Ovide, poète italien, peut donc se dire « de sang latin » ; nous nous interrogeons de manière plus approfondie sur ces deux vers un peu plus bas. On doit par ailleurs noter que cette assimilation à l'Italie n'est pas systématique ; ainsi Horace écrit-il²² :

*et veteres reuocauit artes
per quas Latinum nomen et Italae
creuere uires famaue et imperi
porrecta maiestas ad ortus
solis ab Hesperio cubili.*

Dans ce cas, si Latium et Italie sont bien inextricablement liés, il me semble qu'il s'agit néanmoins de deux entités distinctes.

Enfin, il est intéressant de constater la distinction qui est opérée dans notre corpus entre *latinus* et *peregrinus*. Par exemple, dans les Fastes, Ovide, qui vient de donner quelques étologies à la nudité des Luperques, et s'est étendu sur l'épisode d'Hercule et Omphale, écrit : *Adde peregrinis causas, mea Musa, Latinas*²³. Ici, l'opposition entre ce qui est étranger et ce qui est latin est claire, et elle est encore renforcée par le fait que l'étologie qu'annoncent ces mots met en scène Romulus et Rémus ; cela sous-entend sans doute possible que latin et romain sont plus ou moins équivalents. Cependant, on trouve dans les mêmes œuvres un passage qui semble au contraire lier *latinus* et *peregrinus*²⁴ :

*Mars Latio uenerandus erat, quia praesidet armis :
Arma ferae genti remque decusque dabant.
Quod si forte uacas, peregrinos inspicie fastos :
Mensis in his etiam nomine Martis erit.
Tertius Albanis, quintus fuit ille Faliscis,
Sextus apud populos, Hernica terra, tuos ;
Inter Aricinos Albanaque tempora constat
Factaque Telegoni moenia celsa manu ;
Quintum Laurentes, bis quintum Aequiculus acer,*

²² Hor. *Carm.* IV 15.12–16 : « [il] a rappelé les antiques façons de vivre par lesquelles ont grandi le nom latin et les forces de l'Italie, et qui ont porté la renommée de l'empire, et sa majesté, de l'Hespérie, où le soleil se couche, aux lieux où il se lève ».

²³ Ov. *F.* II 359 : « Ajoute des raisons latines aux raisons étrangères, ô ma Muse ».

²⁴ Ov. *F.* III 85–96 : « Mars devait être vénéré par le Latium, parce qu'il préside aux armes. C'est par les armes que cette nation farouche a conquis fortune et gloire. Si tu as quelque loisir, jette un regard sur les calendriers étrangers : il s'y trouvera également un mois qui porte le nom de Mars. C'était le troisième chez les Albains, le cinquième chez les Falisques ; c'est le sixième pour ton peuple, terre des Herniques ; le chiffre adopté par les Albains vaut également pour les calendriers d'Archie et de la haute citadelle élevée par la main de Télégone. Chez les Laurentes, ce mois est le cinquième ; chez les fougueux Eques, le dixième ; c'est le quatrième chez les habitants de Cures ; vous aussi, valeureux Péliges, vous vous accordez avec les Sabins, vos ancêtres : chez vos deux peuples le dieu occupe le quatrième rang ».

*A tribus hunc primum turba Curensis habet ;
Et tibi cum proavis, miles Paeligne, Sabinis,
Conuenit, huic genti quartus utrique deus.*

Dans ce passage, les cités latines, y compris Albe, dont Rome est censée tirer son origine, se trouvent mélangées à des Sabins, Herniques, Falisques, et se voient qualifiées avec eux de *peregrini*. Il est intéressant de noter que ces cités ne sont pas identifiées comme latines, alors même que dans le premier vers de notre passage on trouve le mot *Latium*, qui semble alors désigner Rome, de manière tout à fait paradoxale au vu du contexte.

Ce premier examen fait donc apparaître un net glissement du sens des termes *Latium*, *Latius* et *Latinus* chez les poètes augustéens. Même si dans certains contextes, linguistiques et mythiques, ils gardent leur sens d'origine, bien plus qu'une région ou qu'une entité ethnique distincte, c'est le plus souvent Rome qu'ils vont désormais désigner, quelquefois même, semble-t-il, en opposition à ce à quoi ils se référaient auparavant ; or ce glissement de sens à lieu à une époque où Rome, on l'a rappelé en introduction, pouvait encore souhaiter la soumission du *Latium* dans une invocation aux dieux. On se propose donc maintenant d'explorer quelques pistes qui permettraient d'expliquer ce glissement sémantique.

II. Comment expliquer cette extension du sens du mot « latin » ?

1) Une extension géographique et linguistique

Une première explication, assez évidente, pourrait être l'extension géographique de l'empire. En 112 av. J.-C., ce qui marque véritablement le début de la guerre de Jugurtha, c'est le massacre des *negotiatores* italiens à Cirta ordonné par ce dernier après la prise de la ville²⁵ : vu de l'extérieur, ces *negotiatores* étaient des Romains, quand bien même ils étaient dans la grande majorité issus non pas de Rome mais des cités et municipes d'Italie, et en particulier du *Latium* ; des massacres de *negotiatores* ont également eu lieu en 88 av. J.-C. à l'instigation de Mithridate, ou encore en 70, chez les Trévires²⁶. Dans un contexte d'expansion, il est logique que Rome, Italie, et *Latium* se soient retrouvés mêlés en une seule entité. Ce qui est plus surprenant c'est que, comme notre corpus semble le démontrer, ce phénomène semble aussi venir de l'intérieur ; il ne s'agit pas seulement d'une confusion extérieure bien compréhensible, mais d'un processus que l'on retrouve apparemment à Rome même. Plus étonnant encore, le fait que cette confusion

²⁵ Sall. *Jug.* 26.

²⁶ Voir Tran 2014 : 112.

géographique prenne cette forme : on s'attendrait à ce que le Latium, comme avalé par Rome, disparaisse en quelque sorte sous cette appellation et non l'inverse ; si les *negotiatores* italiens sont massacrés par Jugurtha ou Mithridate, c'est bien parce qu'ils sont considérés comme des « Romains ». L'aspect linguistique joue ici très certainement un rôle : être Romain, c'est parler latin, et donc, en un sens, être latin. De façon naturelle, la langue est à plusieurs reprises dans notre corpus ce qui permet de se distinguer de l'autre. C'est particulièrement flagrant, comme on se l'imagine, dans les *Tristes*, dans lesquelles Ovide oppose à plusieurs reprises sa langue latine et la langue barbare dont il est environné²⁷. Il pourrait être intéressant d'aborder dans cette perspective, les vers que le poète écrit dans les *Pontiques* à son ami Carus, précepteur des enfants de Germanicus²⁸ :

*sic capto Latiis Germanicus hoste catenis
materiam uestris adferat ingeniis*

Les « chaînes latines » dont Germanicus doit ici charger l'ennemi sont certes celle de la domination de Rome, mais le second vers, qui souhaite que ces victoires fournissent de l'inspiration au poète, pourrait laisser supposer que c'est aussi la langue latine qui est en jeu ici, même si l'adjectif employé est *latius*. Cette extension géographique et linguistique de Rome pourrait donc expliquer une grande partie des glissements sémantiques que nous avons pu constater, à savoir tout ce qui concerne le pouvoir de Rome, ses victoires militaires, et l'étendue de son emprise.

2) Prééminence du facteur religieux

Cette hypothèse n'explique pas cependant de manière entièrement satisfaisante une autre catégorie d'occurrences, celles, fort nombreuses également, qui concernent la religion, et qui, comme nous l'avons dit plus haut, se trouvent toutes dans les *Fastes* : alors même que les actes des jeux séculaires distinguent nettement Romains et Latins dans un contexte rituel, Ovide semble s'appliquer à brouiller les distinctions entre cultes et calendriers romains et latins tout au long de son œuvre. Nous avons déjà parlé plus haut des vers qui ouvrent les *Fastes*, *Tempora cum causis Latium digesta per annum / lapsaque sub terras orta que signa canam*. Pour J.F. Miller, ces vers peuvent être expliqués par l'emploi très vague de *Latius* comme synonyme de *Romanus*²⁹ ; pour E. Fantham, en revanche, c'est bien du Latium qu'Ovide veut parler, et l'emploi de latin dans notre passage a bien un sens pour ainsi dire ethnique³⁰.

²⁷ Ov. *Tr.* III 1.17 ; III 12.39 ; III 14.49 ; V 2b.23 ; V 7.53 ; V 10.38 ; V 12.57. Voir plus bas pour une analyse plus précise de ces passages.

²⁸ IV 13.45–46 : « puisse Germanicus chargeant de chaînes latines l'ennemi captif offrir matière à vos talents ».

²⁹ Miller 1991 : 148 n. 3.

³⁰ Fantham 1986 : 245. L'auteur contraste le projet d'Ovide avec celui de Propertius dont les poèmes étiologiques concernent Rome à proprement parler, et s'intéressent plus aux lieux qu'au temps.

Mais sans doute pourrait-on aussi voir dans cette déclaration liminaire du poète une ambiguïté savamment entretenue, et que l'on retrouvera à plusieurs reprises dans les *Fastes* : nous avons déjà cité le passage consacré à l'étymologie du mois de mars, dans lequel, alors même qu'il semble que Latium soit synonyme de Rome, des cités latines se voient classées dans la catégorie des étrangers³¹, et ce alors même que, comme le rappelle E. Fantham, les Latins sont qualifiés de *suburbani* à deux reprises dans les *Fastes*³². La confusion est encore accentuée par d'autres passages. Ainsi l'invocation à Concorde en I 639 mentionne-t-elle la protection que la déesse accorde à la « foule latine » ; en III 243, pour ce qui concerne les Matronalia, ce sont les « mères du Latium »³³ qui sont évoqués par Ovide ; il mentionne juste après, pour Junon sur l'Esquilin, des « brus latines » alors même que, lorsqu'il racontait l'instauration du culte en II 441, il utilisait l'expression *Italidas matres*. Citons enfin un dernier passage qui, encore une fois, laisse planer l'incertitude sur ce que recouvrent exactement les termes de latin et de romain. Il s'agit du discours de Junon à propos de l'étymologie du mois de juin³⁴ :

*Paeniteat Sparten Argosque measque Mycenae
Et ueterem Latium supposuisse Samon :
Adde senem Tatium Iunonicolasque Faliscos,
Quos ego Romanis sucubuisse tuli.
Sed neque paeniteat, nec gens mihi carior ulla est
Hic colar, hic teneam cum loue templa meo.*

Les deux derniers vers semblent nous autoriser à établir une équivalence entre Rome et le *uetus Latium* mentionné au v. 48 : en effet, c'est bien à Rome que Junon s'est installée, et plus précisément sur le Capitole où elle partage son temple avec Jupiter. Cependant, les choses se compliquent encore un peu dans le reste du passage. En effet, Junon dresse ensuite la liste de plusieurs cités qui lui consacrent un mois : or ce sont toutes des cités latines, mais elles ne sont pas identifiées comme telles, et leurs habitants sont même qualifiés de *suburbani*, les plaçant de façon nette dans l'orbite de Rome qui elle semble avoir absorbé plus haut le sens de Latium³⁵ :

³¹ Ov. F. III 85–96.

³² Ov. F. VI 58 et VI 361.

³³ *Tempora iure colunt Latiae fecunda parentes / Quarum militiam uotaque partus habet. Adde quod excubias ubi rex Romanus agebat, / Qui nunc Esquilias nomina collis habet, / Illic a nuribus Iunoni templa Latinis / Huc sunt, si memini, publica facta die.*

³⁴ Ov. F. VI 47–52.

³⁵ Ov. F. VI, 57–64 : « Cet honneur ne m'est pas seulement offert par Rome : les cités des environs m'accordent le même privilège. Considère les calendriers utilisés à Aricie, proche du bois sacré, chez le peuple Laurentin et dans mon cher Lanuvium : partout existe un mois consacré à Junon. Considère Tibur et les murs consacrés à la déesse de Préneste : tu y trouveras un temps de Junon. Encore ces cités n'ont-elles pas été fondées par Romulus, mais Rome est la fondation de mon petit-fils ».

*Nec tamen hunc nobis tantummodo praestat honorem
Roma : suburbani dant mihi munus idem.
Inspice, quos habeat nemoralis Aricia fastos
et populus Laurens Lanuviumque meum ;
est illic mensis Iunonius. Inspice Tibur
Et Praenestinae moenia sacra deae :
Iunonale leges tempus. Nec Romulus illas
condidit : at nostri Roma nepotis erat.*

On note au v. 58 la façon dont *Roma* est mise en valeur en rejet en tête de vers : ce rejet accentue le contraste entre Rome et tous les peuples *suburbani*, ce qui peut apparaître comme paradoxal dans ce contexte.

Le flou règne donc, et semble presque être entretenu à dessein par Ovide. Il faut sans doute voir dans cette confusion croissante des termes qui fait écho à celle des cultes un des mécanismes de l'uniformisation de l'Italie à l'époque augustéenne³⁶. C'est l'hypothèse développée par A. Cooley dans l'article que nous avons déjà cité : pour la chercheuse, ces confusions se font l'écho de la fusion particulièrement efficace des calendriers latins et romain sous Auguste. Les *Fastes* d'Ovide seraient un « effort conscient » de mettre en place cette fusion, dont on trouve les prémisses dans les *Fasti Praenestini* qui mêlent éléments locaux et éléments romains³⁷. Pour elle, cela s'inscrit à la fois dans la lignée des différentes stratégies adoptées par Rome envers les dieux des cités latines, comme l'*euocatio* ou la *communicatio*, mais aussi dans une volonté augustéenne d'uniformiser l'Italie, notamment au niveau religieux, ce qui préparerait peut-être la voie à un processus semblable dans les provinces³⁸. Cette appropriation des cultes latins par Rome, qui trouve une apogée dans la fusion des calendriers à l'époque augustéenne, fait en quelque sorte disparaître le Latium³⁹. Et c'est là à notre avis une raison majeure pour laquelle on observe dans la littérature augustéenne cette confusion croissante entre ce qui est romain et ce qui est latin : l'extension de la domination romaine, tout comme la consolidation du pouvoir augustéen, passe par les cultes, et en particulier par l'assimilation des cultes locaux dans la sphère romaine, et dans le calendrier romain dans le cas des *Fastes*.

³⁶ Bispham 2007 : 446, par exemple, insiste sur le contrôle croissant de Rome sur des municipes qui appartenaient certes auparavant à une structure politique romaine, mais une structure « mouvante et fragmentée » qui se voit désormais renforcée et uniformisée.

³⁷ Cooley 2006 : 240.

³⁸ Cooley 2006 : 228 ; 229 ; 237.

³⁹ Cooley 2006 : 237 : « Rome succeeded in appropriating Latium's cults to such a degree that it could then export them as 'Roman', and Latium could even be regarded as ceasing to exist in its own right ».

3) Posture poétique

Au-delà cependant de la domination politique et religieuse de Rome, il nous semble qu'un autre facteur, proprement littéraire celui-ci, doit être pris en compte. Nous aimerions pour cela nous pencher de nouveau sur les vers d'Ovide que nous avons cités plus haut⁴⁰ :

*Fas prohibet Latio quemquam de sanguine natum
Caesaribus saluis barbara uincla pati.*

Dans ces deux vers, le poète supplie César d'au moins l'exiler dans une région plus loin de la frontière. Ce qui est frappant, nous l'avons dit, c'est qu'Ovide s'y définit comme étant « de sang latin », ce qui ne peut être compris au sens purement ethnique du terme. Il s'agit donc de se demander pourquoi cette expression est employée par Ovide. Elle permet certes au poète d'établir un contraste frappant entre les chaînes barbares qu'il redoute et ses origines, contraste propre à évoquer la pitié. Cependant, il nous semble intéressant de replacer ces deux vers dans le contexte plus général des *Tristes* et des *Pontiques*. Or, comme un rapide regard à notre tableau permet de le constater, la plupart des occurrences de *latinus*, *latius*, *latine*, *Latium* que nous avons pu relever dans ces œuvres concernent la langue latine. Dans la majeure partie des cas, c'est explicite⁴¹ ; mais même quand ça ne l'est pas, c'est bien la langue latine qui est au cœur de ce dont Ovide veut parler : ainsi en *Pontiques*, IV 16.9, Cornelius Severus, un des destinataires des lettres qui composent l'ouvrage, « donna au Latium un chant royal »⁴². Le terme *Latium* est employé ici de manière vague, et semble encore une fois se confondre avec Rome : il est possible que Severus ait consacré une partie de son œuvre à la période royale. Mais ce qui pourrait justifier ici cette confusion, c'est le fait qu'il s'agit d'une œuvre littéraire écrite en, précisément, en latin. De la même manière, dans les *Tristes*, s'adressant à M. Valerius Messala Messalinus, fait son éloge en ces termes⁴³ :

*Cuius in ingenio est patriae facundia linguae,
Qua prior in Latio non fuit ulla foro*

Il est ici question du père du destinataire, M. Valerius Messala Corvinus, général, politique et orateur : il ne fait aucun doute que le forum dont il est ici question se trouve à Rome. Pourquoi alors cet adjectif *Latio*, particulièrement surprenant ici ? On ne peut que remarquer qu'ici encore, c'est à propos de la maîtrise du langage qu'il est employé, et plus particulièrement de l'éloquence puisqu'il est question du forum, une éloquence mise au service de la cité.

⁴⁰ Ov. Tr. II 205–206 : « Il serait sacrilège qu'un homme de sang latin, tant qu'il y aura des Césars, endurât les fers des Barbares ».

⁴¹ Voir le tableau à l'entrée « Pour désigner la langue latine ».

⁴² *Quique dedit Latio carmen regale Seuerus.*

⁴³ Ov. Tr. IV 4.5–6 : « Toi dont l'esprit a recueilli l'éloquence paternelle qui n'eut point de rivale sur le Forum latin »

Plus généralement, la question de la langue latine semble être une préoccupation constante d'Ovide à Tomes, et on a parfois l'impression que, plus que les dangers qu'il court dans ces contrées lointaines, c'est la peur de perdre sa maîtrise du Latin, et donc son inspiration poétique, qui occupe le poète⁴⁴. On peut ainsi lire en *Tristes*, III 1.17–18 :

*Si qua uidebuntur casu non dicta latine,
In qua scribebat barbara terra fuit*⁴⁵

ou encore en III 14.49–50 :

*Crede mihi, timeo ne sint inmixta Latinis
inque meis scriptis Pontica uerba legas*⁴⁶

À travers cette perte du langage, c'est la perte de son identité qui guette le poète. B. Pouille cite ainsi les vers suivants :

*Si quis in hac ipsum terra posuisset Homerum
Esset, crede mihi, factus et ille Getes*⁴⁷

Le *et ille* est aussi révélateur. Ovide, qui a dû apprendre le Gète, et a même écrit un poème dans cette langue, a l'impression non seulement de perdre son inspiration poétique, mais aussi de se transformer en Gète⁴⁸. Son identité comme poète et comme Romain est intrinsèquement lié à son emploi et à sa maîtrise du latin.

Au vu de ces occurrences, il me semble que c'est ainsi qu'il faut comprendre qu'Ovide se définisse comme « né de sang latin ». Cela va au-delà de la simple distinction ethnique et linguistique ; la maîtrise poétique du latin apparaît comme la véritable identité, la véritable filiation du poète. La langue latine est la raison pour laquelle Rome est sa patrie, au sens étymologique du terme⁴⁹. Le flou sémantique constant des termes signifiant « latin » dans les poèmes de l'exil, y compris lorsqu'ils ne sont pas explicitement utilisés pour désigner la langue, trouve donc sans doute son origine dans cette nationalité poétique que revendique Ovide.

⁴⁴ Pouille 1990 : 352–353.

⁴⁵ « Si d'aventure quelques expressions paraissent peu latines, c'est qu'il écrivait sur une terre barbare ».

⁴⁶ « Crois-moi, je crains que tu ne lises dans mes écrits des mots pontiques mêlés aux latins ».

⁴⁷ *Pont.* IV 2.21–22 : « Si on avait placé Homère lui-même sur cette terre, il serait lui aussi, crois-moi, devenu Gète ».

⁴⁸ Voir *Pont.* IV 13.19–22 : *A ! Pudet et Getico scripsi sermone libellum Structaque sunt nos tris barbara uerba modis ; Et placui, gratare mihi, coepique poetae Inter inhumanos nomen habere Getas* : « Ah ! J'en ai honte, j'ai écrit un livre en langue gétique et j'ai disposé des mots barbares selon nos rythmes ; et j'ai plu, félicite-moi, et j'ai déjà un renom de poète chez les Gètes grossiers » cité par Pouille 1990 : 353.

⁴⁹ Sur la notion de patrie dans les poèmes d'exil d'Ovide Dan 2011 : 217 et 220.

Concluons : étudier la signification que revêtait pour les poètes augustéens le mot de latin nous a apparu comme particulièrement révélateur des changements de l'époque augustéenne. Ce terme et ses dérivés revêtent dans la poésie augustéenne de nombreux aspects : les Latins, maîtres des premières cités conquises par les Romains, sont la plupart du temps renvoyés à un passé légendaire que Rome s'approprie ; une certaine uniformisation des calendriers religieux et des cultes sous le Principat tend à gommer les caractéristiques locales, et le flou que les *Fastes* entretiennent sur les termes de « romain » et « latin » est sans doute non seulement un reflet mais aussi un mécanisme de ce phénomène. Enfin, et en particulier dans les poèmes d'exil d'Ovide, on a l'impression que c'est la maîtrise littéraire du latin qui définit l'identité du poète et en fait à proprement parler un fils de cette Rome qu'il a dû quitter. Dans un empire de plus en plus vaste, à un moment où le pouvoir augustéen s'affirme, la notion de latin se trouve donc renvoyée à un passé romain, et se fond dans ce qui constitue l'identité romaine, au détriment sans doute d'une identité propre aux cités et municipes latins dont on pouvait encore à la fin de la République observer des manifestations. Pour A.E. Cooley, l'appropriation par Rome des cultes latins conduit le Latium à cesser d'exister en tant que tel⁵⁰ ; c'est cette appropriation, au-delà même du domaine religieux, qui se lit dans le glissement sémantique que nous avons souhaité ici mettre en valeur.

Bibliographie

- Bettini, M. 2005 : « Un'identità 'troppo compiuta': Troiani, Latini, Romani e Iulii nell'Eneide », dans *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici* 55, 77- 102.
- Bispham, E. 2007 : *From Asculum to Actium. The Municipalization of Italy from the Social War to Augustus*, Oxford.
- Cooley, A.E. 2006 : « Beyond Rome and Latium : Roman Religion in the Age of Augustus », dans C.E. Schultz, P.B. Harvey (éd.), *Religion in Republican Italy*, New York, 228–252.
- Dan, A.C. 2011 : « *Quid melius Roma* ? Notes sur Rome et ses identités dans les *Tristes* et les *Pontiques* d'Ovide », dans M. Simon (éd.), *Identités romaines : conscience de soi et représentation de l'autre dans la Rome antique*, Paris, 213–242.
- Fantham, E. 1986 : « Ovid, Germanicus, and the composition of the *Fasti* », dans *Papers of the Liverpool Latin Seminar* 5, Liverpool, 243–281.
- Miller, J.F. 1991 : *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Francfort.

⁵⁰ Cooley 2006 : 237 : « Rome succeeded in appropriating Latium's cults to such a degree that it could then export them as 'Roman', and Latium could even be regarded as ceasing to exist in its own right ».

- Piras, G. 2019 : « *Res Romana e Latium*. Tradizione letteraria e memoria storica : Ennio, Orazio e Virgilio », dans F.M. Cifarelli, S. Gatti, D. Palombi (éd.), *Oltre Roma medio reppublicana : il Lazio fra i Galli e la battaglia di Zama*, Rome, 441-451.
- Pouille, B. 1990 : « Le regard porté par Ovide sur les Gètes », *BAGB* 49, 345–355.
- Ross Taylor, L. 1934 : « New light on the history of the secular games », *AJP* 55, 101–120.
- Schnegg-Köhler, B. 2002 : *Die Augusteischen Säkularspiele*, Munich, Leipzig.
- Tran, N. 2014 : « Les hommes d'affaires romains et l'expansion de l'Empire (70 av. J.-C. – 73 apr. J.-C.) », *Pallas. Revue d'études antiques* 96 (= *Le monde romain de 70 av. J.-C à 73 apr. J.-C.*, sous la direction de Sylvie Crogier-Pétrequin, Toulouse), 111–126.

Elisabeth Buchet

elisabeth.buchet@sorbonne-universite.fr

Sorbonne Université
UFR de latin
1 rue Victor Cousin
75005 Paris, France